

CULTURE

ARTS A Paris, la Halle Saint-Pierre présente le second volet d'un cabinet de curiosités qui réunit 300 œuvres d'une soixantaine d'artistes internationaux..

«Hey!» dans tous ses états



Ice Cream, 2009,
de **Amanda Smith.** HALLE ST-PIERRE COURTESY J. FISHER GALLERY

11 RUE BERANGER
 75154 PARIS 3 - 01 42 76 17 89

HEY! MODERN ART ET POP CULTURE, PART. II

 Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018 Jusqu'au 23 août Rens www.hallesaintpierre.org

Après le succès de l'exposition parisienne «Hey!», qui s'est achevée il y a un an, la Halle Saint-Pierre a rappelé Anne & Julien, les commissaires et rédacteurs en chef de la revue éponyme qu'ils ont eux-mêmes créée (*lire ci-contre*), pour en élaborer un second volet. Comme au cinéma, où l'on exploite ordinairement ce type de filon. Sauf que «ce n'est pas une deuxième partie pour faire une deuxième partie», argumente Anne. «Mais on est resté sur un manque», complète cependant Martine Lusardy, directrice de cette institution «qui offre une visibilité à des courants pas ou peu reconnus.»

Ce cabinet de curiosités apparaît plus international pour cette nouvelle mouture, avec une délégation d'artistes allant des Etats-Unis à l'Afrique du Sud, de la Corée du Sud à la Suisse...

Au total, ils sont 61 (contre 64 en 2011) à présenter plus de 300 œuvres, trois d'entre eux revenant pour la seconde fois, Chris Mars (Etats-Unis), Martin Wittfooth vs Jean Labourdette (Etats Unis/France), «avec des nouveaux travaux, inspirés de la première partie», explique Anne.

Crâne et fourrure. Comme toujours à la Halle Saint Pierre, les œuvres s'égrènent sur deux étages dans un parcours éclectique et foisonnant, qui se joue dans l'ombre et la lumière. Parfois violentes, choquantes, mais aussi pour certaines pleines d'humour ou de poésie, elles «révèlent toujours la complexité de l'être humain et attaquent frontalement notre postmodernité, à l'instar de Joe Coleman», souligne Martine Lusardy. Une salle entière est consacrée à cet Américain, né en 1955, dans le Connecticut, qui s'est inventé un personnage, le professeur Monboozo-o, un être hybride entre savant fou et magicien, autrement

dit : sexe et violence garantis, dans un fourmillement de détails, à scruter à la loupe.

Toujours dans l'obscurité du rez-de-chaussée, on est saisi par la sculpture animée *J'ai froid*, de Gilbert Peyre (né en 1947), une sorte de cerf (un crâne et une fourrure montés sur une tige chaussée de sabots), à moitié moribond, qui marche en claquant des dents tout en répétant : «*J'ai froid, j'ai froid...*» L'artiste a ici transformé en œuvre d'art la sensation ressentie lorsqu'il fut victime d'un AVC.

Un peu plus loin, un autre artiste singulier, Louis Pons

(né en 1927), expose ses étranges assemblages, dont une *Momie* plus vraie que nature. Toujours au rayon des petites horreurs, les photos très élaborées du célèbre Joel-Peter Witkin (né en 1939), constituent un véritable *freak show*. L'an passé, la BNF et la galerie Baudoin Lebœuf mettaient déjà son travail à l'honneur. Ses clichés résonnent ici avec ceux de l'Allemand Herbert Hoffmann (né en 1919), qui photographia une centaine de tatoués - hommes et femmes - tous nés entre 1878 et 1952.

Ambivalence. Sous la lumière de la verrière du bâtiment, les artistes s'inspirent autant de la peinture flamande que de la BD ou du fantastique. Les planches originales de Jack Kirby (né à New York en 1917), qui a dessiné la plupart des super héros de comics, voisinent avec les affiches psychédéliques de la côte Ouest des années 60.

Ici, la naïveté tutoie l'ambivalence, la monstruosité côtoie la fragilité. C'est ce qu'évoquent les céramiques de l'Américaine Amanda Smith (née en 1979), tout comme le monde de Barbie détourné par la photographe sud africaine Mariel Clayton (née en 1980).

Certaines œuvres évoquent une atmosphère carnavalesque, un moment de liberté incroyable où tout semble permis. Un monde hybride où l'on croise des êtres mi hommes mi-animaux, comme ceux de John Brophy (né à Saint Louis en 1963) ou encore Kate Clark (née à New York en 1972) et sa troublante antilope. Après ce nouveau déballage, Anne & Julien iront s'installer au musée du Quai-Branly en 2014, pour une exposition sur les tatouages.

DOMINIQUE POIRET


Animatronic Sil Sculpture, 1995, de HR Giger, concepteur de la créature d'Alien. HALLE SAINT-PIERRE. COURTESY HR GIGER MUSEUM, SUISSE

UNE REVUE D'OUTSIDERS



Hey!, qui donne son titre à l'exposition parisienne, est en premier lieu une revue trimestrielle bilingue, dont le 13^e numéro (à couverture double) sort demain.

Elle est née en mars 2010, sous l'impulsion d'Anne & Julien, qui en sont les créateurs et rédacteurs en chef.

«Nous attendions nous-mêmes ce type de lecture, qu'on ne trouvait pas, alors nous avons décidé de nous lancer, sans numéro 0, explique Anne. Nous dessinons presque tout, y compris les typos et tout ça sans maquette établie, ça bouge tout le temps, on change de logo et le tout sans pub.». Le tandem contredit ainsi les principes de base de la presse, d'où ils sont issus.

La revue entend accueillir «l'art outsider mondial»: «Les artistes y sont présentés dans leur écrin et ce sont eux qui valident leur pages», précise Anne.

De septembre 2011 à mars 2012, la première expo était lancée à la Halle Saint-Pierre.

La revue se décline aussi sur les planches d'un théâtre avec leur troupe, Hey! la Cie, «un terrain de liberté totale, notre maison intime», un cabaret de curiosités musicales et graphiques (1). Ainsi que sous le chapiteau du Cirque électrique, où ils ont créé leur premier festival en 2012.

(1) Ce samedi à la MPAA, Paris VI^e